

# Sternhell fait exactement ce que font les racistes

L'existence d'une extrême droite en Israël n'en fait pas un pays qui met en œuvre une politique proche du nazisme, affirme Ben-Dror Yemini, journaliste israélien, qui réagit à la récente tribune de l'historien Zeev Sternhell

Par BEN-DROR YEMINI

L'historien Zeev Sternhell a publié une tribune dans *Le Monde* du 18 février, sous le titre: «En Israël pousse un racisme proche du nazisme à ses débuts». Cela fait quarante ans que Sternhell essaie de faire passer Israël pour un état fasciste. Déjà, en 1982, au moment de la guerre du Liban, dans un entretien au quotidien *Yediot Aharonot*, Sternhell voyait poindre la menace d'un pays où une seule formation politique serait tolérée.

En février 2001, après l'accession d'Ariel Sharon au pouvoir, toujours dans les colonnes du *Yediot Aharonot*, il percevait la même menace fasciste, dont il aurait vu les signes en Israël dès 1973. En mai 2016, dans une interview au site *Al-Monitor*, l'historien nous avertissait de ce danger. Quarante ans qu'il réitère la même stance, avec un goût amer prononcé de racisme. Il y a déjà quarante ans, Sternhell évoquait un Israël libéral, modéré et éduqué, au caractère «très ashkénaze occidental», opposé à l'autre Israël composé de Juifs séfarades, qualifiés d'«agressifs, extrêmes et cléricaux».

Sternhell s'est vu décerner en 2008 le prix Israël pour ses travaux en sciences politiques, le prix le plus prestigieux décerné par l'Etat d'Israël. Il ne fait aucun doute qu'Israël est un pays différent puisqu'il accorde cette récompense à un lauréat le qualifiant de «fasciste». Il n'existe nulle part d'Etat «fasciste» de la sorte. Mais Sternhell ne recule pas. Le fascisme ne suffit plus. Il passe désormais à l'accusation de «nazisme». Pour dissiper le moindre doute, il affirme qu'Israël est «devenu pour les non-Juifs, sous sa domination, un monstre». «Un monstre», ni plus ni moins.

Chacun peut critiquer le gouvernement israélien et les divers aspects de sa politique, y compris son rapport aux citoyens arabes israéliens ou aux Palestiniens dans les territoires contestés. Ce que font 80 % des journalistes et universitaires israéliens. Ils exercent en permanence leur regard critique. Ce n'est pas vraiment la marque d'un Etat fasciste, mais Sternhell n'en a cure et persiste à construire de toutes pièces une image de son pays déconnectée de la réalité.

Selon Sternhell, Israël serait un «monstre» pour les non-Juifs. Est-ce

vraiment le cas? Selon tous les critères admissibles, la condition des Arabes israéliens apparaît bien meilleure que celle des Arabes des pays avoisinants. Ils jouissent en Israël d'une pleine égalité civile. Il existe parmi eux des hommes d'affaires, une nouvelle génération de jeunes qui travaillent dans le hi-tech, des ingénieurs, des journalistes, des médecins et des juges. Lorsque le président de l'Etat Moshe Katsav a été condamné à sept ans de prison pour viol en 2011, il l'a été par trois juges. Le président du jury était un juge arabe, George Kara, qui a depuis été nommé à la Cour suprême d'Israël. Combien de juges d'origine arabe ont été nommés aux Cours suprêmes en Europe? Sans doute aucun.

## UN BOND EN AVANT

Dans le domaine de l'éducation, l'écart entre Juifs et Arabes s'est resserré, comme il ne l'a été dans aucun autre Etat. En 2017, les étudiants arabes constituaient 16,1 % de la population arabe, contre seulement 9,7 % il y a dix ans. En l'espace d'une décennie, ce nombre a plus que doublé, passant de 20 000 en 2007, à près de 47 000 en 2017. L'augmentation du pourcentage d'étudiants arabes au cours de la dernière décennie est beaucoup plus importante que l'augmentation du pourcentage de Juifs. Est-ce la marque d'un Etat qui se comporterait comme un «monstre» envers les minorités? Existe-t-il un autre pays occidental dans le monde qui puisse se vanter d'un tel progrès?

La condition des Palestiniens sous domination israélienne a, quant à elle, fait un bond en avant. En 1967, l'espérance de vie dans les territoires occupés par Israël était de 48,6 ans. En 2017, l'espérance de vie dans la bande de Gaza est de 74,2 ans et en Cisjordanie de 75,2 ans, et elle est plus élevée que dans la plupart des pays arabes. En 1967, il n'existait pas un établissement d'enseignement supérieur en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Aujourd'hui, il existe plus de quarante établissements d'enseignement supérieur et «les Palestiniens ont désormais le taux de diplômés universitaires par habitant le plus élevé du monde arabe» (*Middle East Research and Information Project*, printemps 2017). En 1967, seulement quatre des 708 villes et villages palestiniens locaux avaient accès à l'eau courante. En 2004, c'est 641 qui y avaient accès. Il y a beaucoup de critiques fondées contre Israël. Mais est-ce bien ainsi qu'un monstre se comporte? Est-ce vraiment ce à quoi ressemble le nazisme, ou même le nazisme naissant?

Afin de prouver la détérioration d'Israël, Sternhell présente les déclarations des parlementaires israéliens Miki Zohar, membre du Likoud, et Bezalel Smotrich, du parti nationaliste Le Foyer juif. Le public français l'ignore, mais ces deux individus constituent la frange la



GILLES RAPAPORT

**L'EXTRÊME DROITE EN FRANCE PÈSE UN POIDS PLUS IMPORTANT QUE L'EXTRÊME DROITE EN ISRAËL. CELA NE FAIT POUTANT DE LA FRANCE NI UN ÉTAT FASCISTE NI UN ÉTAT NAZI EN GERME**

plus radicale de l'aile droite en Israël. On peut observer ce genre de phénomène au sein de tous les Parlements européens. Mais il ne viendra pourtant à l'idée de personne de qualifier un pays de fasciste parce qu'il compte plusieurs députés d'extrême droite. En tout état de cause, l'extrême droite en France pèse un poids plus important que l'extrême droite en Israël. Cela ne fait pourtant de la France ni un Etat fasciste ni un Etat nazi en germe.

Sternhell essaie de donner l'impression que Zohar et Smotrich seraient représentatifs d'Israël. En fait, ils ne sont même pas représentatifs de la droite israélienne. Zohar est pour l'annexion de la Cisjordanie sans même accorder aux Arabes le droit de vote. C'était une position tellement stupide que lorsque Zo-

har la formula, il fut cloué au pilori et devint la risée de la plupart des médias. Certains politiciens de la droite israélienne soutiennent l'annexion, en accordant tous les droits aux Palestiniens. Le vice-ministre des affaires étrangères, Tzipi Hotovely, a dit clairement: «Je suis en faveur de l'annexion en accordant le droit de vote et la citoyenneté.»

## «AUTOANTISÉMITES»

Quant au président de l'Etat d'Israël, Reuven Rivlin, un homme de droite, également en faveur de l'annexion, il a précisé: «Je crois au Grand Israël. Le prix à payer pour cela: accorder les droits civiques aux Palestiniens.» Ce n'est pas la position de la plupart des Israéliens. Une enquête récente a révélé que, même parmi les électeurs du Likoud, il ne se dessine pas de majorité en faveur de l'annexion: 52 % des électeurs du Likoud préfèrent un accord (sur la base d'un Etat juif à côté d'un Etat palestinien démilitarisé), seulement 31 % sont favorables à l'annexion, et 18 % à la séparation unilatérale. Mais Sternhell met en avant une position de deux parlementaires de l'extrême droite pour faire passer Israël pour un pays nazi.

La critique d'Israël et de la politique israélienne est légitime. L'annexion des territoires est une idée idiote, et l'annexion sans droits est un apartheid raciste. Mais il y a une différence entre critique et diabolisation. Israël est une démocratie. Sternhell peut publier tout ce qu'il veut, y compris des déclarations

sans fondement sur le fascisme, ou même le nazisme, et aussi devenir le lauréat du prix Israël. Il n'est pas seul dans ce cas. La plupart des journalistes israéliens ne cessent de critiquer leur gouvernement, mais ils le font en restant dans les limites de la décence.

Il devrait être clair que Sternhell fait exactement ce que font les racistes. Ils prennent les déclarations des islamistes djihadistes pour affirmer que tous les musulmans, ou la plupart d'entre eux, sont nazis. L'affront que les racistes font aux musulmans, Sternhell le fait à Israël. Il fait même pire. Il revient aux sombres méthodes du passé. Les nazis ont diabolisé les Juifs. Ils prétendaient que les Juifs étaient des monstres. Sternhell procède exactement de la même manière avec Israël. Les nazis ont menti pour laver le cerveau des masses ignorantes. Sternhell ment pour passer le même message aux élites éclairées et progressistes.

Dans la démocratie israélienne, les «autoantisémites» comme Sternhell peuvent aussi être considérés comme des personnes éclairées et réfléchies. Mais ne vous y trompez pas. Sternhell et ses acolytes appartiennent au camp des racistes et de l'obscurantisme. ■

**B** Ben-Dror Yemini est journaliste pour le quotidien israélien «Yediot Aharonot». Il est l'auteur de «L'Industrie du mensonge», à paraître chez Berg International le 5 avril

# Les femmes sont les grandes perdantes de Parcoursup

Trois sociologues considèrent que la loi relative à l'orientation et à la réussite des étudiants (ORE) risque de renforcer la discrimination contre les étudiantes

Par FANNY BUGELA-BLOCH, MARIE-PAULE COUTO et MARIANNE BLANCHARD

Alors que la loi relative à l'orientation et à la réussite des étudiants (ORE), votée le 15 février dernier, entend «rétablir l'égalité des chances», tout laisse à penser qu'elle entrainera au contraire une hausse des inégalités d'accès à l'enseignement supérieur, notamment entre les filles et les garçons. Les filles représentent aujourd'hui près de 60 % des étudiants dans les universités

formations paramédicales et sociales (85 % de filles) ou les licences en lettres et sciences humaines (70 %). Ces différences d'orientations reflètent les rôles attribués aux hommes et aux femmes, ainsi que la socialisation genrée qui, dès le plus jeune âge, contribue à valoriser des compétences différentes chez les filles et les garçons. L'institution scolaire participe à la perpétuation de certains stéréotypes de genre, comme le montre une enquête récente: à aptitudes équivalentes pour les matières scientifiques et à notes égales à celles des garçons, les filles sont toujours moins orientées que ces derniers vers la

sées acquises par les candidats, qui renvoient à des dispositions inégalement valorisées chez les filles et les garçons. Ainsi, pour les candidats en psychologie à l'université de Nanterre (plus de 80 % de filles), il est attendu des élèves «des qualités humaines, d'empathie, de bienveillance et d'écoute», peu valorisées chez les garçons. Inversement, en sciences de l'ingénieur (plus de 80 % de garçons en sciences et techniques), ce sont des capacités «d'abstraction, de logique et de modélisation» qui sont demandées... qualités davantage attribuées aux garçons.

## EFFETS D'AUTOCENSURE

Mais la loi ORE risque aussi de favoriser l'(auto)exclusion des filles de certaines filières. De fait, lors de leur première inscription dans l'enseignement supérieur, les filles évitent plus que les garçons les

forme Parcoursup: les taux d'échec en première année, le nombre de vœux reçus l'année précédente et les capacités d'accueil. Or ces données peuvent donner une image déformée des conditions d'accès aux formations.

Tout d'abord, les taux d'échec affichés incluent des situations qui sont en fait des réussites. Par exemple, en première année de licence de sociologie, l'université de Saint-Denis propose des cours pour préparer les concours des écoles du social, et les étudiantes qui obtiennent avec succès ce concours font accroître le taux d'échec de cette formation calculé par le ministère! Ensuite, le nombre de demandes par formation comptabilise tous les vœux, quel que soit leur rang. Ainsi, en sociologie à l'université de Nanterre, 7 994 demandes sont affichées pour l'an passé pour 160 places, soit une

le fait qu'elles sont massivement choisies comme «vœux de secours». Mais cette illusion de sélection risque de décourager les candidats et surtout les candidates qui envisageaient sérieusement ces filières.

Dans la même perspective, on peut évoquer les questionnaires que les bacheliers sont obligés de remplir pour apprécier leur «niveau général» lorsqu'ils veulent s'inscrire en droit. Plusieurs travaux montrent qu'à note équivalente, les garçons s'attribuent toujours une valeur supérieure à celle que s'attribuent les filles. Les inégalités de genre font partie des rares inégalités qui ont reculé au cours du siècle passé. Laissera-t-on la loi ORE mettre un coup d'arrêt à ce processus? ■

**F** Fanny Bugela-Bloch est maître